



In memoriam

Prof. Dr.-Ing. h.c.

MIRKO G. ROŠ

1879 – 1962

Devant la famille et les amis de Mirko Gottfried Roš, réunis pour célébrer ses funérailles, je voudrais me recueillir avec eux dans le silence et dans le souvenir. Je voudrais ne pas prononcer les mots que je dois, que je vais prononcer; je prie de me les pardonner.

«Seul le silence est grand, tout le reste est faiblesse.»

C'est notre faiblesse qui nous fait parler de celui qui nous a quittés, qui nous fait témoigner du poids de son existence.

«Les âmes se pèsent dans le silence, comme l'or et l'argent se pèsent dans l'eau pure, et les paroles que nous prononçons n'ont de sens que grâce au silence où elles baignent.»

Que cette pensée de Maurice Maeterlink me soit un guide et une excuse et permette de comprendre ce que je dirai et ce que je ne dirai pas.

L'existence de Mirko Gottfried Roš a été lourde du poids d'une grande âme, âme de feu et d'actions, âme éprise de beauté, de justice, de connaissance, d'amitié, âme ardente, généreuse et altruiste, âme peu commune et que son étrangeté, dans un monde en proie à la nécessité, détacherait de ce monde avant son terme suprême, ferait se sublimer dans un silence plus lourd encore que le poids de son activité.

Du sein de ce silence m'est parvenu, il y a deux ans et demi le message le plus émouvant que j'aie jamais reçu : la dernière lettre de mon ami Mirko. Il m'écrivait, de son

Hommage de reconnaissance et d'amitié à Mirko Gottfried Roš, par F. Campus, professeur de l'Université de Liège, président de l'Association Belge pour l'Étude, l'Essai et l'Emploi des Matériaux.

admirable écriture toujours aussi ferme: «Mon très cher ami, merci de tout cœur pour votre dernière lettre adressée à Madame Roš. Il m'est très difficile de vous dire tout ce qui domine mes sentiments, mais croyez fermement à l'Estime, à l'Amitié et l'Attachement de votre fidèle ami, qui vous dit par de simples mots merci de tout cœur. Vos nouvelles de Belgrade et de Zagreb m'ont rendu heureux: mon Ami Campus pense à moi malgré toutes ses fatigues. Je suis encore toujours au lit.

J'y pense toujours – à vous et Madame Campus, mes amis Belges et votre chère Patrie. Mirko »

Ce message est pour moi, le prix de toute l'estime et de toute l'amitié que j'ai vouées à Mirko Gottfried Roš comme à aucun autre homme que j'ai connu. Je sais que cette estime et cette amitié étaient partagées au même point par d'autres, qui étaient des amis communs et dont certains nous ont déjà quittés.

«L'estime n'exclut pas nécessairement l'amitié, mais il semble rare qu'elle contribue à la faire naître. Admirer n'est pas aimer; et si la vertu obtient souvent la considération, elle n'ouvre pas souvent les cœurs.»

Cette pensée de Roger Martin du Gard est profondément vraie et l'estime que forçaient ses qualités de la part de tous n'atteignait pas pour tous à l'amitié. Mais l'admiration était universelle.

C'était là le prix de son activité généreuse. Il était lui-même humain au sens qu'il s'intéressait à toute l'humanité; il était européen, citoyen du monde, universel. J'englobe dans cet amour du monde celui de son pays natal et de son pays d'adoption. Le monde entier est reconnaissant à la Suisse d'avoir accueilli généreusement, comme tant

d'autres, cet homme éminent né sur un autre sol, de lui avoir fait confiance, de l'avoir soutenu, de lui avoir permis d'édifier une œuvre utile au monde entier et pas seulement à elle-même. C'est un honneur impérissable pour elle de l'avoir admis à son foyer et de conserver ses cendres. Mirko Gottfried Roš a été un grand serviteur de la mission internationale de paix et de concorde de la Suisse.

Je n'évoquerai pas ici son œuvre scientifique, fruit d'une activité infatigable. Je n'ajouterais rien à ce qui est connu. Justice lui a été pleinement rendue dans ce pays et dans le monde entier. Innombrables sont les Académies, les Universités, les Sociétés savantes et les Associations professionnelles qui l'ont honoré et que sa disparition attriste et endeuille. Je ne puis songer à les énumérer ici, tant elles sont nombreuses. Mais qu'il me soit permis plus personnellement et en réponse à la dernière lettre de mon ami Mirko d'exprimer ici l'hommage de l'admiration, de la reconnaissance et de l'impérissable souvenir: de l'Université de Liège, dont il était docteur honoris causa; de l'Association des Ingénieurs sortis de l'Université de Liège dont il était membre d'honneur et titulaire de la Médaille Gustave Trasenster, sa plus haute distinction réservée aux savants étrangers et la dernière qui lui échet de son vivant; de l'Association Belge pour l'Etude, l'Essai et l'Emploi des Matériaux, dont il était le seul membre d'honneur; enfin de la Société Royale Belge des Ingénieurs et des Industriels, dont il était également membre d'honneur.

Mon pays est, comme la Suisse, épris de paix et de concorde; sans doutes faut-il y voir la raison de l'amitié que Mirko Gottfried Roš lui témoignait et que mes compatriotes lui rendaient de tout cœur.

Innombrables sont les services qu'il a rendus à tous les pays. Innombrables sont les villes où il a communiqué sa science et son expérience par des conférences, des rapports à des congrès, des travaux de commissions ou des activités d'expert. Nombreuses, grandes et fécondes furent ses activités dans le domaine de l'organisation scientifique internationale.

Généreuses aussi, car elles s'exercèrent après les deux Grandes Guerres, dans un monde encore déchiré par les déchaînements de la violence et les haines créées entre les peuples et les hommes.

En 1926, il est secrétaire du 1^{er} Congrès International des Ponts et Charpentes à Zurich, dont devait sortir plus tard l'Association Internationale des Ponts et Charpentes, dont le siège est resté à Zurich.

En 1927 il est le secrétaire général fondateur de la Nouvelle Association Internationale d'Essai des Matériaux, dont il organise magistralement le Premier Congrès à Zurich en 1931.

Cette Association sombre au cours de la dernière guerre, mais, immédiatement après avec Robert l'Hermite, il fonde à Paris la Réunion Internationale des Laboratoires

d'Essais et de Recherches sur les Matériaux et les Constructions (RILEM). Il en est le président en 1949, l'année de sa retraite, et c'est à la vieille de celle-ci qu'il tient l'assemblée annuelle de cette Institution à Zurich comme ultime contribution officielle à l'organisation scientifique internationale. Je suis assuré que tous ses amis de la RILEM, qui l'avaient fait membre d'honneur, défunts et vivants, partageaient mes sentiments et que je puis, en cette circonstance émouvante, être leur interprète véridique.

Je sais l'attachement profond qu'il portait à ses œuvres et si c'est attenter à la majesté et à la gravité de la mort, qu'on veuille me pardonner de penser que cela devrait lui être une grande joie que l'on rende hommage à cette partie de son action, dans laquelle il a mis le meilleur de lui-même, son grand cœur généreux.

Son œuvre scientifique se suffit à elle-même. Fondée sur l'observation et l'expérience, qui est la source unique de la vérité, aphorisme d'Henri Poincaré, qu'il citait volontiers, elle fait de lui le promoteur d'une école expérimentale qui se perpétuera, par le plus grand bénéfice de l'avancement des sciences de la construction.

Cette œuvre lui survit, elle est hors de lui, elle reste. Mais lui, l'homme,

«Tel qu'en lui-même enfin l'éternité le change», que laisse-t-il à ses amis? Que me soit permise l'ultime faiblesse, celle de tenter d'exprimer leurs sentiments:

Si l'amitié peut naître de l'estime, elle est tout autre chose que l'admiration dans l'homme d'une personne humaine. L'amitié ne doit pas user des mêmes mots que l'admiration. Je voudrais fuir l'éloge funèbre; je pense que tous les amis de Mirko m'approuveront.

L'amitié survit à la mort. Son affliction, si elle est grande, n'est pas désespérée. Des messages de l'ami disparu, j'en retrouverai dans ses nombreuses lettres, ses images, ses travaux, mais surtout dans les souvenirs de cette riche amitié d'une qualité particulière. L'ami disparu vit toujours dans le cœur et dans la mémoire. Mirko Gottfried Roš a eu beaucoup d'amis, mais tous ses admirateurs n'ont pas été des amis et il se peut même qu'il ait eu quelques ennemis. Mais lui-même était sans inimitié. Je n'en ai jamais connu de manifestation chez lui, mais tout dans sa nature vivante le portait à l'amitié. Son amitié était véritable, effective, active et d'ailleurs spontanée. Elle n'était pas de celles que s'expriment en formules et en apparences. Elle se manifestait de la seule manière véridique, par des services.

En cet instant de séparation, je suis irrésistiblement poussé à évoquer notre première rencontre d'il y a 34 ans, à peu près jour pour jour.

Le jeune professeur débutant et obscur que j'étais avait demandé à être reçu par un homme très important, très occupé et déjà touché par la renommée. Jamais je n'ai oublié, jamais je n'oublierai l'accueil que j'ai reçu: cordial, simple, franc, sincère, généreux, et le temps que

le professeur Roš m'a consacré, et les attentions qu'il a eues pour moi, jusque dans les détails les plus ordinaires de mon séjour et de mon voyage. Ceci peut paraître sans importance, mais c'était d'un grand prix à cause de la bonne grâce particulière et spontanée manifestée ainsi, dont l'effet psychologique et moral était sans égal. Sans doutes ai-je apprécié l'information scientifique et professionnelle exceptionnelle que j'ai recueillie de mes entretiens avec lui, mais je dois à la vérité de dire que j'ai mis bien au-dessus les qualités humaines manifestées lors de cette première rencontre, qui m'ont inspiré aussitôt une gratitude que je n'osais pas encore appeler de l'amitié.

Jamais en aucune autre circonstance, je n'ai éprouvé une telle impression.

J'ai dans la suite reçu de nombreuses marques de cette amitié généreuse et agissante. Mirko Gottfried Roš était toujours prêt à rendre service à tous. Je me souviens de quantité de manifestations de cette disposition, que beaucoup de personnes, peu ouvertes à l'amitié, prenaient pour de la simple gentillesse. Or, il n'était pas un tiède; il appréciait peu les sentiments faibles et incertains, encore moins les attitudes trop prudentes et froides. Il était chaleureux en toutes choses, certes combattif, mais toujours franc, loyal et tolérant, car il défendait ses idées avec vigueur mais comprenait celles des autres.

Mirko Gottfried Roš était un chevalier de l'amitié universelle. Il détestait ce qui divise et ce qui empêche. Autant qu'il a pu et tant qu'il a pu, il a travaillé à unir, à réconcilier, à rapprocher et à permettre, mais sans sortir des voies droites de la vérité, de la justice et de l'équité. Il avait un sens religieux très haut et très intime, ce qui était chez lui très naturel, car l'amitié universelle n'était pas

seulement une règle de vie très élevée, mais une véritable religion.

Rarement autant que de ce temps, sans doutes, le monde aura connu de lutte aussi angoissante entre la paix et la violence, l'amitié et la haine, l'ordre et le désordre.

Cette situation devait désespérer un homme que sa haute profession de constructeur, noblement remplie, son esprit de paix et son cœur généreux portaient vers l'union et la concorde.

Voilà que, définitivement retranché des vivants et de leurs peines, auxquelles il était si compatissant et qu'il réconfortait de sa joie, voilà que la paix qu'il a toujours servie et porté en lui, sa paix est devenue l'éternelle paix de Dieu, Gottfried.

Que sa compagne de tant d'années, si attentive et dévouée, donnant avec son époux l'exemple de l'attachement parfait par le cœur et l'esprit, que son fils chéri, dans lequel se perpétuent ses hautes capacités et dont les succès déjà remarquables faisaient sa fierté, que toute sa famille trouvent dans les sentiments profonds des amis de celui qui les a quittés, consolation et réconfort.

Mirko, mon très cher ami, merci de tout cœur pour tout ce que tu nous a donné, pour toutes tes pensées. Il m'a aussi été très difficile de dire tout ce que domine mes sentiments, mais au nom de tous tes amis, passés et présents, je te dis merci, de tout cœur. Merci de ton amitié, de ton exemple, de tout ce que tu as fait pour tous, dans le monde entier. Tous tes amis ont pensé à toi, pensent à toi, penseront à toi tant qu'ils vivront. Ils espèrent que, éclairés par ton grand exemple, ils pourront continuer à lutter pour la concorde, la paix et l'amitié universelles, dans la vérité, la connaissance et la beauté, que tu as si bien servies.

Liste der Ehrungen von Prof. Roš

- 1925 Dr.-Ing. h. c. Technische Hochschule Brünn
- 1929 Dr. art. ing. h. c. Universität Riga
- 1929 Dr. der technischen Wissenschaften ehrenhalber Technische Hochschule Stuttgart
- 1940 Dr. h. c. Königl. Ungar. Palatin Joseph Universität Budapest
- 1947 Dr. h. c. Universität Liège
- 1948 Dr. h. c. Technische Hochschule Wien
- 1949 Dr. h. c. Technische Hochschule Finnland
- 1951 «Accademico d'onore» Accademia di Belle Arti Pietro Vannucci, Perugia
- 1951 Dr. h. c. Technische Hochschule Ljubljana
- 1954 Dr. h. c. Technische Fakultät Universität Kairo-Giza
- 1950 Ehrensensator der Technischen Hochschule Hannover
- 1950 Ehrensensator der Technischen Hochschule Karlsruhe
- 1931 Ehrenmitglied des Vereins schweizerischer Zement-, Kalk- und Gipsfabrikanten

- 1936 Ehrenmitglied Luxemburgischer Ingenieur- und Industriellen-Verein
- 1946 Ehrenmitglied Société Française de Métallurgie, Paris
- 1947 Ehrenmitglied Société Royale Belge des Ingénieurs et des Industriels, Bruxelles
- 1947 Ehrenmitglied Instituto de Investigaciones Científicas, Madrid
- 1947 Ehrenmitglied Bond voor Materialenkennis, Amsterdam
- 1949 Ehrenmitglied RILEM
- 1954 Ehrenmitglied Verein der Ingenieure und Architekten in Oberösterreich, Linz
- 1954 Ehrenmitglied Österreichischer Betonverein, Wien
- 1954 Ehrenmitglied Comité International des Poids et Mesures, Sèvres-Paris
- 1958 Ehrenmitglied Österreichischer Ingenieur- und Architektenverein, Wien
- 1955 Ehrenmünze des Österreichischen Betonvereins, Wien
- 1957 Medaille Gustav Trsenster, Association des Ingénieurs de l'Ecole de Liège